CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Leo FABRIZIO
Salle des Fêtes, Sidi-Fredj. Algérie 2018

DOSSIER DE PRESSE

Exposition Leo Fabrizio	pages 2 à 6
Revue de Presse	
Art Press	pages 7 à 8
Art Press	pages 9 à 10
Art Press	pages 11 à 15
Infos CPM	pages 16
Expo Hors les murs	
Patrimoine Commun	pages 17

AVRIL → MAI 2021

FERNAND POUILLON, DE MARSEILLE À ALGER.

PHOTOGRAPHIES DE LEO FABRIZIO

Du 21 avril au 5 juin

Exposition présentée au Centre Photographique Marseille par le Consulat général de Suisse avec l'appui de Présence Suisse. Dans le cadre du cycle ***Architecture, enjeux et regards d'aujourd'hui*** organisé par le Centre Franco-Allemand de Provence, le Consulat Général de Suisse, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Marseille, la librairie-maison d'édition Imbernon, la Société des Architectes et le Syndicat des architectes des Bouches-du-Rhône, avec le soutien du Goethe-Institut.

Finissage le samedi 05 juin à 17h00

Le photographe suisse Leo Fabrizio mène depuis plusieurs années un travail de fond sur l'œuvre de l'architecte français Fernand Pouillon (1912-1986). En Algérie, avant et après l'Indépendance du plus grand pays d'Afrique, cet architecte a réalisé de nombreux projets, principalement des cités et des complexes touristiques.
Fernand Pouillon jouit d'une certaine reconnaissance à Marseille, pour la qualité de ses réalisations du Vieux-Port, ou l'ensemble de la Tourette. Mais l'immensité de son œuvre, et la détermination de son engagement, n'en restent pas moins méconnus.

À l'invitation du Consulat de Suisse à Marseille et avec le soutien de Présence Suisse, le photographe Leo Fabrizio présente au CPM, avec des photographies et des documents d'archives, le visage de cette architecture multiple, plus attachée « à tenir compte du bonheur des futurs habitants » qu'à produire des ouvrages de prestige.

Leo Fabrizio
Diar-el-Mahçoul. Alger 2018.

Leo Fabrizio
Théâtre de la Corne d'Or, Tipasa. Algérie 2018

Leo Fabrizio est né en 1976 à Moudon en Suisse.
D'origine suisse et italienne, il est titulaire d'un Bachelor en communication visuelle et d'un Master en photographie (ECAL). Trois fois lauréat du Prix Suisse de design, avec ses travaux Bunkers, Dreamworld et Archetypal Landscape, sa pratique questionne la relation entre le bâti et le paysage. La photographie est pour lui un outil de connaissance. Elle lui permet de construire un propos, en élaborant des points de vue qui abordent la relation de l'humain à son environnement. Il travaille comme artiste, chercheur et conférencier. Il vit et travaille à Lausanne, en Suisse.

Dans ses *Mémoires d'un architecte*, Fernand Pouillon écrira à ce propos : « Depuis longtemps déjà, j'avais axé ma vie de bâtisseur sur le rôle social de l'architecture : avant tout, construire des villes pour l'amélioration de la condition humaine, en mettant à la portée de chacun le confort et la beauté ». Cette détermination et cet engagement lui feront réaliser ce qui constitue le plus vaste ensemble bâtit par un seul homme au XX^{e} siècle.

De ce champ d'investigation aussi démesuré que peu documenté, le photographe extrait d'un corpus de plus de sept cents négatifs réalisés à la chambre technique, une iconographie inédite des réalisations de cet architecte. Elle donne à saisir l'ampleur de cette architecture durable avant l'heure, ainsi que les climats qu'elle a générés. Elle démontre que cet homme du Sud puisera son inspiration dans une tradition de bâtir et une culture commune au bassin méditerranéen. Et qu'il n'aura de cesse, avec cette architecture qu'il nomme « sociale », de vouloir tisser des liens entre les communautés.

C'est de cette œuvre majeure et peu représentée, que le photographe Leo Fabrizio propose ici un répertoire conséquent.

– Je ne suis ni un génie, ni un escroc, mais un homme qui a pris beaucoup d'initiatives. C'est la vie d'un architecte, un architecte qui combat. Et qui combat pour quelque chose auquel il croit : l'architecture et les hommes. –

Fernand Pouillon

Leo Fabrizio
Tipasa-Club, *Tipasa*. Algérie 2018

Leo Fabrizio
Tipasa-Club, Tipasa. Algérie 2018

Le Consulat général de Suisse à Marseille et ses partenaires abordent le thème du visage humain de l'architecture autour de l'élément central constitué par l'exposition photographique proposée par le photographe suisse Leo Fabrizio et consacrée au travail de l'architecte français Fernand Pouillon.
Les photos et les textes de Leo Fabrizio nous font découvrir l'impact architectural et sociétal du travail de Fernand Pouillon. Sous bien des aspects, l'œuvre de cet architecte s'apparente aux caractéristiques et traditions de l'architecture suisse faite de créativité, d'innovation, mais aussi de sobriété, et mettant l'individu et son environnement au centre de ses préoccupations. L'exposition met en exergue l'attention qu'il a portée aux matériaux, à la lumière, à l'harmonie générale des lieux, dans l'espoir de favoriser la vie personnelle et sociale des habitants. Leo Fabrizio et Fernand Pouillon permettent ainsi d'établir des liens et de bâtir des ponts entre les différentes villes et cultures méditerranéennes, tout en stimulant le dialogue avec les régions au-delà.

– M. Claudio Leoncavallo, Consul général de Suisse à Marseille

Suisse.

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Consulat général de Suisse à Marseille

LES MERCREDIS DU CENTRE

Chaque mercredi pair, venez découvrir le Centre sous un jour nouveau !
La matinée du quartier
Temps de visite-médiation réservé aux visites de groupes pour les associations et centres sociaux du secteur.
Réservation :
mediation@centrephotomarseille.fr

Pique-nique médiation*
12h30-13h30
Venez partagez votre repas du midi avec l'équipe du CPM, et bénéficiez d'une médiation originale sur l'exposition en cours !
Vous l'aurez compris, il faut venir avec votre sandwich, votre gamelle, votre salade ou votre pique-nique, qu'il soit végan ou non, avec ou sans gluten…
Réservation obligatoire
mediation@centrephotomarseille.fr
P.A.F. libre

La soirée happy hour*
18h30-20h30
Un moment libre de rencontres et de discussions autour d'une image, une idée, un livre, un photographe, une expo…

* En fonction de l'évolution de la situation sanitaire, la programmation des événements risque d'être perturbée.
Merci de consulter notre site et les réseaux sociaux, ainsi que notre newsletter.

JEUNES PUBLICS

Les Visites de groupe*
Durant une heure, les jeunes visiteurs découvrent le Centre Photographique Marseille et l'exposition en cours en compagnie d'un médiateur. Afin de comprendre et appréhender le monde des images, un livret de visite accompagne les élèves.
Renseignement et réservation :
mediation@centrephotomarseille.fr

À VENIR AU CPM

Du 19 juin au 25 septembre 2021**
Camille Fallet : ***For whom the bell tolls (go).***
« J'ai photographié Glasgow à la chambre et veillé à ce que chaque lieu et objet qu'il transcrit le soit comme l'indice le plus exemplaire et le plus éclatant de son esprit. »
L'exposition est produite en partenariat avec le festival Photo Marseille. Elle fait partie de la programmation satellite des Rencontres d'Arles dans le cadre du Grand Arles Express.

** sous réserves de modifications

FERNAND POUILLON
l'architecte supprimé

Laurent Perez

Fernand Pouillon
Mémoires d'un architecte, nouvelle édition
Seuil, 504 p., 29 euros

Kaouther Adimi, Daphné Bengoa, Leo Fabrizio
Fernand Pouillon et l'Algérie. Bâtir à hauteur d'hommes
Macula, 192 p., 45 euros

De la reconstruction du Vieux-Port de Marseille à la cité Climat de France, à Alger, l'œuvre de Fernand Pouillon fait actuellement l'objet d'un regain d'intérêt mérité. En plein boom de la reconstruction d'après-guerre, il a pressenti les insuffisances – aujourd'hui si criantes – des grands ensembles, et imaginé des logements susceptibles d'assurer le bonheur du plus grand nombre possible d'habitants. Daphné Bengoa et Leo Fabrizio présentent les résultats de leur enquête photographique sur l'œuvre algérienne de Fernand Pouillon aux Rencontres d'Arles (abbaye de Montmajour ; voir notre dossier sur les Rencontres, p. 22), tandis que le Seuil réédite ses *Mémoires d'un architecte*.

■La liste des œuvres de Fernand Pouillon (1912-1986) ne compte aucune de ces réalisations somptuaires destinées à assurer la gloire éternelle de leur auteur : pas de chapelle de Ronchamp ni de Cité radieuse, pas de Brasilia ni de Maison sur la cascade, encore moins de musée Guggenheim ou de pyramide du Louvre. À leur place, quelques projets mémorables comme le Vieux-Port de Marseille ou la cité Climat de France à Alger, et des dizaines ou des centaines de milliers de logements, à destination d'une clientèle souvent modeste – soit le plus vaste ensemble construit par un seul homme au 20e siècle. Lorsque, tout à la fin de sa carrière, une journaliste l'interroge sur les éléments essentiels d'un ensemble d'habitations, il répond : « On doit tenir compte du bonheur des futurs habitants. »

LA DÉMESURE DU BÂTISSEUR

Au siècle de la planification et du zonage, la figure de l'architecte qui aime la vie est singulière. Les premières pages des *Mémoires d'un architecte* (1968) de Pouillon, que le Seuil réédite aujourd'hui, plongent le lecteur stupéfait dans le récit picaresque de son évasion de la clinique psychiatrique de Ville-d'Avray. Le livre, écrit en cavale, en revient bientôt aux questions plus attendues de la formation de l'auteur, des grands projets urbanistiques auxquels il a contribué, de la grande et de la petite politique ; mais le récit se poursuit tambour battant, les exposés techniques les plus arides étant emportés au rythme rapide de phrases sèches, assertives, factuelles, et entrecoupés de voyages et d'aventures amoureuses.

Pouillon fait ses gammes à Marseille, dans l'urgence de la reconstruction. D'emblée, il fait montre de son incroyable culot en dérobant à l'armée américaine des centaines de milliers de tonnes de tuiles expérimentales, crues inutilisables, dont il se sert pour construire le camp de réfugiés du Grand Arénas. Engagé sur le chantier du Vieux-Port, il acquiert très vite la conviction d'être capable de construire mieux, plus vite et moins cher que ses collègues architectes qui ne voient pas malice à dessiner les grands ensembles dont se flatte la France de l'après-guerre et qu'ils appellent, entre eux, « le sordide ».

Soucieux d'ancrer l'architecture dans la tradition locale, Pouillon réhabilite la pierre au siècle du béton, et prend parti pour l'intégration dans l'existant aux dépens du « geste » architectural. S'il est une démesure chez Pouillon, elle n'est pas tant de l'artiste que de l'entrepreneur : lorsque, en 1954, le maire d'Alger Jacques Chevallier le convoque pour qu'il l'aide à reloger décemment les habitants des bidonvilles, il fait réserver en une seule journée 60 hectares de terrains parfois instables, imaginant de vraies petites villes au fur et à mesure de sa visite. Quand on en arrivera aux finitions de la cité Diar el Mahçoul, il a si bien pressé le chantier que la tour signal de 20 étages est prête avec quelques jours d'avance ; comme par défi, il en fait construire un supplémentaire. Pendant plusieurs années, il passe deux jours par semaine à Paris, deux à Marseille, deux à Alger, les nuits dans l'avion étant dévolues au sommeil et le dimanche parant aux imprévus.

Cette frénésie se brise sur le projet démesuré du Comptoir national du logement, machine de guerre lancée par Pouillon à la conquête du

marché parisien, et qui aboutit en 1961 à un immense scandale financier. Les détails de l'affaire restent peu clairs, le pouvoir gaullien semblant avoir exploité des négligences avérées pour abattre une figure populaire jugée libérale vis-à-vis de l'Algérie, et menaçant de casser un marché immobilier florissant. Bien que nul ne nie son désintéressement et qu'aucune plainte n'ait été déposée, Pouillon est incarcéré à grand bruit, condamné, évadé, recondamné. À sa libération, ruiné et interdit d'exercer en France, il répond à nouveau à l'appel de Chevallier, désormais haut fonctionnaire de l'Algérie indépendante.

UNE CARRIÈRE ALGÉRIENNE

Le travail photographique de Daphné Bengoa et Leo Fabrizio – dont l'exposition aux Rencontres d'Arles est accompagnée d'un beau catalogue aux éditions Macula – documente cette deuxième carrière, méconnue et postérieure au récit des *Mémoires*. Le champ d'investigation est aussi démesuré – toute l'infrastructure touristique et les cités universitaires du pays – que vierge, les archives de Pouillon ayant été dispersées ou perdues au gré de ses allées et venues. L'ouvrage s'appuie donc sur le travail de limier mené par Leo Fabrizio afin de répertorier ce patrimoine, dans le cadre d'une démarche plus vaste de catalogage de l'ensemble de l'œuvre. Demeuré la propriété de l'État algérien, désormais concédé à un délégataire privé, le corpus a été inégalement conservé, en dépit de la forte valeur symbolique que conserve le nom de Pouillon en Algérie : à côté du luxueux hôtel El Riadh de Sidi Fredj, toujours en activité, d'autres établissements ont été remaniés, démolis, laissés à l'abandon ou réinvestis par de nouveaux habitants – l'œil de Daphné Bengoa s'attachant particulièrement à ces usages domestiques et personnels des lieux.

Ressource économique et politique sociale, le tourisme est aussi, dans l'Algérie socialiste, un instrument d'ouverture à l'étranger et de cohésion nationale. À nouveau engagé dans un pays où tout est à faire, jouissant d'abord de la confiance et des moyens de l'État, Pouillon attribue à son programme la même vocation que ses ensembles de logements : créer les conditions du bonheur des personnes, et les mêmes exigences techniques et esthétiques. On reconnaît bien le style méditerranéen de l'architecte, encore plus accusé ici, à quelques concessions près au rendu lisse et froid du béton, et malgré les dimensions massives et le caractère disneylandesque de certaines installations. Le contexte préindustriel et rural fournit un nouveau répertoire à Pouillon, qui puise à pleins bras dans la tradition locale : l'hôtel El-Manar, à Sidi Fredj, évoque un vaste caravansérail ; à Tipasa, il reconstitue la ville romaine face au décor somptueux de la mer ; ailleurs, il reprend les douces courbes ombragées des maisons du désert ou les volumes austères des villages fortifiés.

Loin du formalisme glacé de son temps, les réalisations de Pouillon, construites au service de leurs habitants et de leurs usagers, se prêtent avec aisance à toutes les réappropriations. Les antennes paraboliques qui hérissent les façades paraissent d'origine ; les cours se remplissent de voitures ; sur le toit-terrasse de Climat de France s'est étendu un étage d'habitat informel – un bidonville. Dans les chambres des hôtels abandonnés, menaçant parfois ruine, insalubres par manque d'entretien, se sont établis de modestes ménages de mal-logés, dont Daphné Bengoa évoque dans sa postface la vie joyeuse et industrieuse.

ARCHITECTURE EN MOUVEMENT

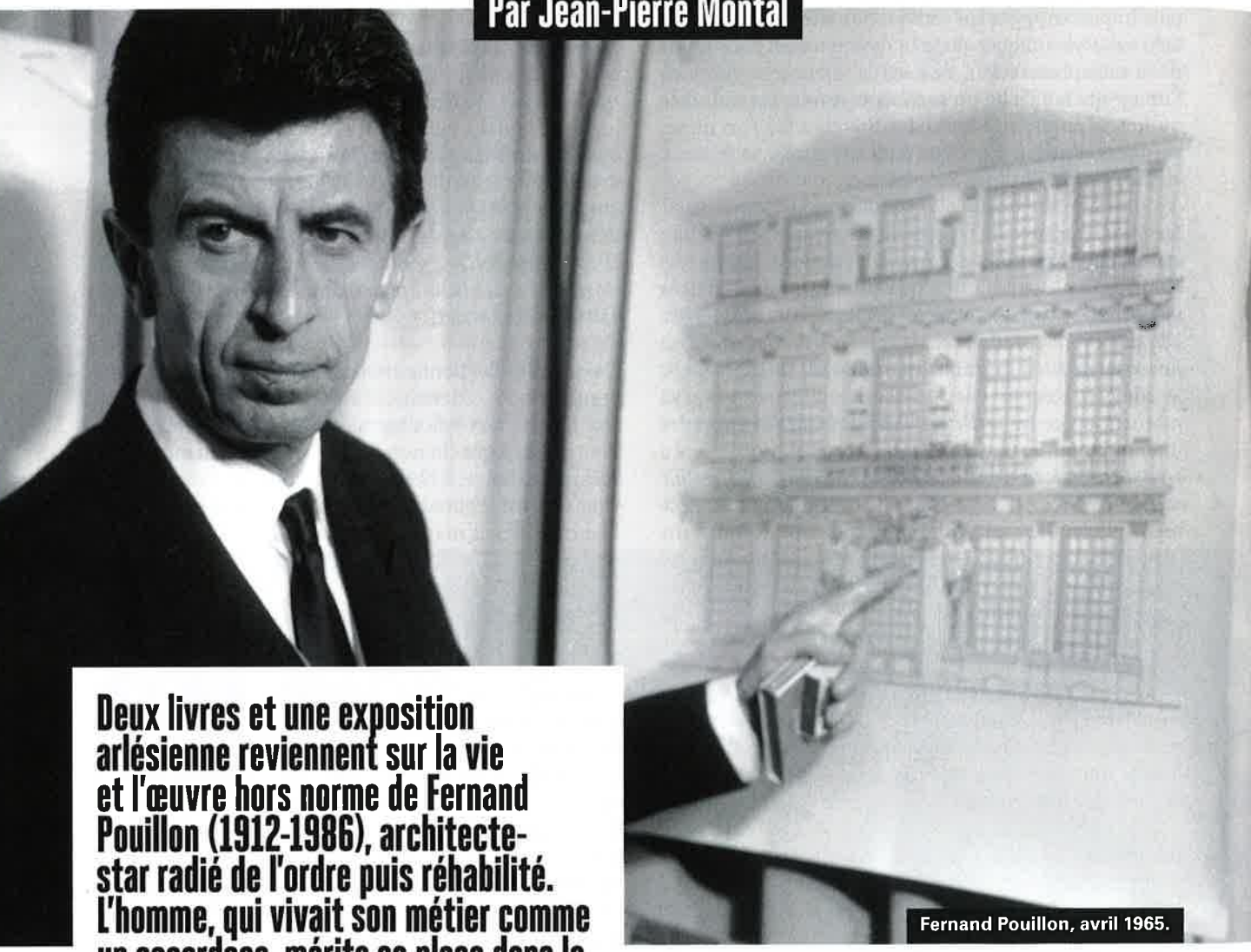
Ces détournements d'usages sont fidèles aux conceptions d'une architecture qu'il faudrait appeler, comme le jardin de Gilles Clément, « en mouvement ». L'idéal avoué de Pouillon, c'est ce bidonville de Tlemcen « où toute une ville à flanc de coteaux a été bâtie par les habitants, sans égouts, sans eau, sans électricité. C'est ce qu'il y a de mieux dans la ville. C'est peut-être une des meilleures réalisations de ces vingt dernières années en Algérie. » Le propos trahit la sympathie de l'architecte pour le mode de vie musulman – engagé dans d'importants projets d'infrastructures dans l'Iran du Shah, Pouillon est allé jusqu'à se convertir à l'islam pour pouvoir épouser une princesse iranienne qui s'est avérée une coquette. Il témoigne aussi, non sans provocation, de son dédain pour le confort moderne, l'électroménager, la télévision, l'automobile – malgré le mode de vie luxueux qui fut longtemps le sien.

Le bonheur selon Pouillon est fait de rencontres, d'échanges, de cette démocratie spontanée et désordonnée au nom de laquelle Henri Lefebvre revendique, à la même époque, le « droit à la ville », et qui s'oppose diamétralement à l'urbanisme de grands projets imposés par les autorités. Comme créateur, Pouillon ne demande pas mieux que d'être dessaisi de son œuvre par ceux qui l'habitent. « Il faut, surtout, supprimer l'architecte, déclare-t-il encore. À sa place, il faudrait mettre un homme sensible à la volonté des hommes d'ériger leurs maisons et leurs immeubles. » Supprimer l'architecte : en le rendant à un demi-oubli, ses excès et les incroyables péripéties de sa vie lui auront, sur ce point, donné satisfaction. ■

Page de gauche : **Leo Fabrizio. « Hôtel El-Manar. Sidi-Fredj ».** 2018. Ci-contre : **Daphné Bengoa. « Monter et descendre. Hôtel El-Mountazah. Seraïdi ».** 2018.

SAINT POUILLON
ARCHITECTE ET MARTYR

Par Jean-Pierre Montal



Fernand Pouillon, avril 1965.

Deux livres et une exposition arlésienne reviennent sur la vie et l'œuvre hors norme de Fernand Pouillon (1912-1986), architecte-star radié de l'ordre puis réhabilité. L'homme, qui vivait son métier comme un sacerdoce, mérite sa place dans le panthéon des architectes aux côtés des Perret, Baltard et Le Corbusier.

« *Celui qui dissimule un poteau commet une faute, celui qui fait un faux poteau commet un crime.* » L'aphorisme est d'Auguste Perret et définit, mieux qu'une encyclopédie en trois volumes, ce qui fait la particularité de l'architecture. Tous les autres arts requièrent une part de dissimulation habile. Qui voudrait sentir le plan détaillé de l'auteur à la lecture d'un roman ? Quoi de pire que ces films qui respectent leur scénario à la ligne près ? Pour le bâtisseur, la donne est différente : la structure, le squelette, c'est l'œuvre, ce qu'il faut admirer. Le travail de Fernand Pouillon (1912-1986) en est l'une des plus fascinantes illustrations. Aujourd'hui encore, ses immeubles dégagent une force d'attraction peu commune et sa vie romanesque au possible vient parachever l'édifice. Architecte-star puis radié de l'ordre, promoteur, bâtisseur en France, en Algérie et en Iran, éditeur, écrivain, prisonnier en cavale puis officier de la Légion d'honneur… Pouillon

©Agip/Leemage

a repoussé nombre de limites, dans son métier comme dans sa vie, les deux ne faisant qu'un chez cet homme dévoué à la construction. La réédition de ses *Mémoires d'un architecte*, la publication d'un livre de photographies sur ses années algériennes et une exposition sur le même thème à Arles remettent Fernand Pouillon à sa juste place, parmi les architectes qui devraient être connus de tous comme Perret, Baltard et Le Corbusier.

« Oui, c'est possible »

Avec sa haute et maigre silhouette de 1,90 m, son visage creusé par un caractère de fer et le stress des chantiers, Pouillon fait un Don Quichotte idéal. Mais un Quichotte qui construirait des moulins. Dès le début, sa carrière est jalonnée de défis qu'il accueille généralement d'une phrase : « Oui, c'est possible. » Les circonstances dictent leur loi. En France, dans les années 1950, il s'agit de reconstruire. En Algérie, il faut bâtir au plus vite et au meilleur prix pour sortir les plus pauvres des bidonvilles. Un projet pourrait résumer son alliage d'audace, de volonté et de génie : l'opération dite des « 200 », à Aix-en-Provence. 200 logements à construire en 200 jours pour un budget de 200 millions de francs. Pari tenu. « *J'ai promis, pour la fin d'année, 1 000 logements en construction. Vous me suivez ?* » lui demande Jacques Chevalier, le maire français d'Alger. « *Oui, c'est possible.* »

Pouillon relève le gant et répond par un système global et non par un de ces « gestes architecturaux » déracinés et dopés à l'ego. Le livre *Fernand Pouillon et l'Algérie : bâtir à hauteur d'hommes* le montre parfaitement : les édifices construits peuvent être monumentaux, mais sont toujours conçus pour les habitants, en fonction de leurs moyens financiers et de leur mode de vie. On peut ne pas aimer ces bâtiments, mais jamais ils ne provoquent la sensation de vacuité ressentie en longeant la Fondation Louis Vuitton, par exemple. Ces immeubles sont d'abord habités par leur fonction. Cette dernière se fond dans un paysage et des vies quotidiennes. C'est ainsi que l'esprit vient aux lieux.

Le « système Pouillon » se caractérise par une recherche d'efficacité et de rapidité. Toutes les cloisons des appartements algérois, par exemple, sont des éléments porteurs. Inutile de finasser. Mais l'esthétique et le sens du détail ne sont pas négligés pour autant. L'architecte travaille avec des céramistes et des sculpteurs, soigne les bassins intérieurs, l'une de ses passions. Il privilégie la pierre face à l'acier ou au verre. Un choix économique, mais pas seulement : la pierre lui permet d'échapper au dogme très en vogue de la préfabrication pour les grands ensembles, elle vieillit bien, se conjugue parfaitement avec la lumière méditerranéenne. Car l'œuvre de Pouillon offre aussi l'occasion de regarder autrement le sud de la France. Le massacre de la région par la promotion immobilière ne doit pas faire oublier un patrimoine architectural à part, composé de grands immeubles (jetez un œil à la bibliothèque universitaire Saint-Charles ou au Building Cannebière à Marseille), de villages reconstruits (Les Sablettes) et de villas superbement sobres (Villa Barthélémy à Cassis). Ici, la construction se débat entre la chaleur et l'ombre, la misère et l'opulence, l'exubérance et la simplicité. Fernand Pouillon l'a compris mieux que quiconque.

En 1955, grande décision stratégique : l'entrepreneur Pouillon crée le Comptoir national du logement (parce que l'achat d'un logement devait devenir « *aussi simple que celui d'un paquet de cigarettes au comptoir d'un tabac* »). Un aboutissement et le début d'une chute vertigineuse.

Cavale et prix littéraire

Les appartements de la résidence Salmson-Le Point du Jour à Boulogne-Billancourt se vendent moins bien que prévu. Certains partenaires financiers lâchent Pouillon, d'autres (élus et confrères) veulent sa peau. Le scandale éclate : en 1961, l'architecte est arrêté pour abus de biens sociaux, conduit en prison puis hospitalisé en raison de son état de santé. Il propose la vente de tous ses biens pour renflouer les pertes. Un matin de l'année 1962, il s'évade de la clinique et part en cavale à travers la Suisse et l'Italie grâce à ses connexions avec le FLN. Mais il revient pour le début de son procès et assure lui-même sa défense. Verdict : quatre ans de réclusion. Il sera libéré au bout d'un an à cause de son état de santé. Dans sa cellule, il écrit *Les Pierres sauvages*, un roman présenté comme le journal du moine cistercien chargé de terminer la construction de l'abbaye du Thoronet. Un texte intrigant, traduit dans plus de 30 langues et distingué par le prix des Deux Magots à sa sortie, dans lequel éclate la passion de Pouillon pour son métier vécu comme un sacerdoce.

Fernand Pouillon, *Mémoires d'un architecte*, Seuil, 1968.

Radié de l'ordre des architectes (il sera réintégré à la fin des années 1970), il ne peut plus travailler en France. Le salut passe une nouvelle fois par l'Algérie. Il y revient pour construire notamment plusieurs ensembles hôteliers aux volumes parfaits. Une étrange période, certes active mais sans l'urgence des années d'après-guerre. En 1974, Fernand Pouillon découvre le château de Belcastel (Aveyron), en ruines. Il commence sa rénovation sans savoir qu'il s'affaire sur sa dernière demeure. Il y meurt le 24 juillet 1986. Une seule volonté pour sa tombe : qu'elle ne porte aucun nom. •

Daphné Bengoa, Léo Fabrizio et Kaouther Adimi, *Fernand Pouillon et l'Algérie : bâtir à hauteur d'hommes*, Macula, 2019. Les photos du livre sont exposées aux Rencontres d'Arles, du 1er juillet au 22 septembre.

Portrait de Leo Fabrizio à Alger - Photo : D. R.
Nacima Chabani
06 février 2021 à 9 h 55 min
281

La maison d'édition privée algérienne Barzakh a coédité avec la maison franco-suisse Macula un beau livre intitulé *Pouillon et l'Algérie, bâtir, à hauteur d'homme*. Les photographies sont signées par Daphné Bengoa et Léo Fabrizio et le texte de Kaouther Adimi. Entretien à point avec l'artiste Léo Fabrizoi : un immense passionné de l'œuvre de Fernand Pouillon.

– Vous avez publié récemment un beau livre sur le travail de l'architecte français Fernand Pouillon. Comment est né ce projet de recherche photographique, réalisé à quatre mains ?

Ma rencontre physique avec les constructions de Fernand Pouillon à Alger remonte à 2012. J'y venais pour réaliser des photographies de la nouvelle ambassade de Suisse construite par les architectes Bakker et Blanc. Mes parents ont vécu en Algérie au début des années 1970. Mon père architecte, que je n'ai pas connu, car mort à ma naissance, voulait y voir l'architecture inspirante qu'il s'y faisait.

Il doit donc y avoir en moi une sorte de réminiscence, car mon amour pour l'Algérie et la ville d'Alger est comme l'émerveillement devant l'architecture de Fernand Pouillon, il fut immédiat. De retour en Suisse, j'espérais retrouver dans des publications la forte impression vécue à Diar El Mahçoul, Diar Es Saâda ou Climat de France.

Je remarquais alors que le nombre de publications était assez restreint, plutôt scientifiques, et que l'Algérie était finalement assez peu présente dans les médias, en dehors des sujets récurrents et réducteurs… J'ai donc entrepris, en 2014, une première série de photographies grand format et au film. Je me suis lancé assez naïvement et donc sans autorisation, ce qui a conclu assez rapidement la séance de prise de vues.

C'est donc bien plus tard, quand j'ai réalisé qu'il fallait monter un dossier solide comprenant tous les champs connexes à la photographique d'architecture, que j'ai invité un certain nombre de spécialistes à un projet commun.

Ce n'est qu'en 2018, fortement soutenu par l'ambassade de Suisse en Algérie et le ministère des Affaires étrangères algérien, puis par le groupe HTT(Hôtellerie, Tourisme et Thermalisme), que j'ai pu réaliser ces images.

– Si vous vous êtes attelé à immortaliser les bâtiments réalisés par Fernand Pouillon, pour sa part, Daphné Bengoa s'est intéressée à l'intimité des habitants. L'approche a-t-elle été facile pour les familles ?

Dès le départ, mon propos fut de m'intéresser assez exclusivement à l'œuvre de cet architecte, si méconnue. Elle s'avère être au final l'œuvre bâtie par un seul homme la plus conséquente du XX^{e} siècle, et certainement une œuvre majeure de notre temps. Et sa plus grande partie se trouve en Algérie. Il fallait que j'y consacre tout mon temps et toute mon énergie.

Cependant, l'Algérie, de par sa lumière, ses couleurs et sa musicalité, est pour moi extrêmement cinématographique. Je voulais aussi trouver un moyen subtil et non invasif pour recueillir les témoignages fantastiques que je recevais des habitants, ceux finalement pour qui Fernand Pouillon a destiné cette architecture et pour qui il s'est toujours battu.

J'ai donc cherché dans mon entourage quelqu'un pour entreprendre cette tâche. Par la force des choses, ce travail photographique à deux s'est formalisé, l'un sur l'architecture, l'autre sur les usagers. Je tiens à souligner l'accueil formidable et chaleureux que j'ai toujours reçu en Algérie.

De Oued Koriche jusqu'à Ghardaïa, de Tlemcen à El Kala, nous avons toujours été reçus de manière fantastique et même souvent aidés. Je ne passe pas franchement inaperçu, avec mon appareil volumineux toujours vissé sur un trépied, et je suis moi-même généralement perché sur une échelle.

Je pense souvent à ces rencontres autour de l'appareil, à ces gens qui m'ont spontanément proposé de porter mon échelle ou une partie de mon lourd équipement.

Un jus de fruits frais offert pendant les fortes chaleurs d'été, ou un moment de repos sur un banc à l'ombre. Des moments simples, ceux de la vie, dont l'architecte Fernand Pouillon avait une conscience extrême, et qui a pris un soin infini pour que ses constructions génèrent ces moments de collectivité.

– La sélection a été des plus difficiles puisque vous avez réalisé plus de six cents clichés grand format durant l'année 2018…

Avec le recul, c'est surtout l'énergie dépensée en un si cours laps de temps qui semble un peu délirante. Mais cela en valait largement la peine ! Mon objectif a toujours été de réaliser une sorte d'iconographie de l'œuvre de Pouillon, vue d'aujourd'hui, non exhaustive, mais la plus représentative possible. Comme toute iconographie, elle peut et pourra servir à plusieurs types de projets. Mais il reste encore tant à faire.

– L'architecte Fernand Pouillon est réputé pour ces architectures durables. Quels sont, justement, les paramètres sur lesquels reposait sa construction ?

L'un des grands principes de l'architecture de Fernand Pouillon, c'est qu'il la voulait sociale. C'est-à-dire de par son aménagement, de l'échelle urbanistique jusqu'au moindre détail d'aménagement, elle génère un climat propice au vivre-ensemble, à la communauté. La place du marché, le café, l'école, la fontaine, ne sont pas des contraintes du programme ou des fantaisies décoratives.

Comme les matériaux employés ou les œuvres commandées pour les cités, tous ces éléments participent à un confort de vie collective, même si les dimensions du logement sont modestes. L'architecte d'aujourd'hui, comme à l'époque de Pouillon, répond à une

commande, et donc à un commanditaire. Et dans ces programmes d'envergure, jamais le commanditaire – que ce soit un promoteur privé ou une instance étatique – ne sera l'utilisateur final.

Le grand tour de force de Fernand Pouillon, c'est de toujours avoir considéré l'utilisateur final, l'habitant, comme son commanditaire, et donc d'avoir toujours privilégié, si possible, son bonheur, mais en tout cas et à tout prix, son confort de vie. Restait alors à satisfaire le véritable commanditaire, notamment en respectant des coûts de construction extrêmement serrés. Le nom de l'architecte n'a alors plus vraiment d'importance.

C'est son architecture et la qualité de ce qu'elle génère sur les vies qui s'y déploient, qui va la rendre intemporelle et donc durable. L'œuvre de Fernand Pouillon, du point de vue scientifique et architectural, mérite de sortir de l'ombre pour être étudiée profondément.

Nous avons énormément à en apprendre. Mais de l'Algérie très spécialement, les enseignements à en tirer dépassent largement le cadre de l'architecture.

Fernand Pouillon avait une connaissance historique très poussée de ce pays. Toute son architecture regorge de références et de reconnaissance à la grande histoire des peuples algériens. L'histoire, cette architecture, et la vie qui s'y déploie, rentrent alors en résonance, de manière peu commune.

– Cette recherche d'artiste, de documentariste et d'anthropologue vous a-t-elle permis de mieux cerner l'immense œuvre architecturale de Fernand Pouillon ?

Certainement. Il faut comprendre qu'une grande partie de l'œuvre est méconnue, soit parce que nous ne savons pas, ou plus, où se situent les bâtiments, soit parce que les informations, comme les archives par exemple, sont manquantes.

En France comme en Algérie, des bâtiments sont découverts encore aujourd'hui. Si des travaux scientifiques antérieurs ont permis d'ancrer les bases de la reconnaissance et de la compréhension de cette œuvre, mon travail a permis, et notamment auprès du grand public, de le remettre sur le devant de la scène.

C'est une grande satisfaction et une grande fierté aussi de voir l'engouement suscité par mon travail autour de l'œuvre de Fernand Pouillon, spécialement chez les jeunes générations, comme chez les jeunes architectes.

L'accueil réservé par la jeunesse algérienne m'a beaucoup touché. Il y a un potentiel, d'idées, créatif, dans cette jeunesse, qui est incommensurable. Il y a aussi beaucoup de personnes, propriétaires de maisons privées, dépositaires d'archives, qui sont venues vers moi avec des informations d'une valeur historique inestimable.

Il reste encore tant à découvrir ou à redécouvrir, et je compte beaucoup sur ces rencontres et ces témoignages, qui sont à mon avis la clé de la connaissance de ce patrimoine bâti. C'est donc avant tout une aventure humaine !, qui se forge autour d'une chorba ou d'un

couscous.

– Sinon, êtes-vous sur d'autres projets ?

La situation sanitaire actuelle met à mal mon addiction pour l'Algérie et le sevrage m'est bien difficile à vivre. Il reste tant à faire. J'attends avec impatience de pouvoir revenir et continuer l'exploration de cette œuvre, particulièrement dans le Sud où je n'ai pas encore eu le temps ni les moyens d'aller.

Ce travail étant presque totalement autofinancé, cette «pause» forcée me permet aussi justement de renflouer les caisses et, qui sait ?, de trouver des soutiens financiers.

Je rêve aussi d'expositions en Algérie, ce qui serait un juste retour des choses, notamment dans les quatre cités d'Alger et d'Oran, avec et pour les habitants. L'enseignement de Fernand Pouillon et de Jacques Chevallier, c'est peut-être de perpétuer cette générosité humaniste et de continuer à bâtir des ponts entre nos peuples.

> **Bio-express**
>
> Leo Fabrizio est né le 17 novembre 1976 à Moudon en (Suisse). De nationalité suisse et italienne, il vit et travaille à Lausanne. Artiste contemporain et conférencier, sa pratique s'inscrit dans les arts visuels, avec un travail s'articulant autour de la photographie et la fabrication d'images.
>
> Il revendique un travail engagé, visant à produire de la pensée et à soulever des questions d'ordre métaphysique et philosophique. Diplômé HES en communication visuelle (Bachelor) avec mention en 2002, il obtient en 2005, un diplôme d'étude post-grade en photographie. Son travail a reçu plusieurs distinctions, notamment le concours fédéral «Swiss Design» en 2003, 2006 et 2011, ainsi que par la Fondation Leenaards en 2005.
>
> En 2004, il publie son premier livre monographique *Bunkers* aux éditions Infolio à Gollion, en Suisse (texte Eric Troncy). 2010, JRP|Ringier à Zürich publie son ouvrage D*reamworld,* une étude réalisée entre 2004 et 2007 en Asie du Sud-Est et avec un texte de l'artiste et réalisateur Thaï Apichatpong Weerasethakul et du critique d'art Pascal Beausse.
>
> En 2019, après 5 années de recherche, il publie aux éditions Macula un premier ouvrage de son travail sur l'architecte français Fernand Pouillon, ouvrage accompagnant l'exposition au même titre aux Rencontres photographiques d'Arles. Il enseigne régulièrement dans des écoles d'art ainsi qu'a l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne en architecture.

- Architecture
- culture
- El Watan
- Fernand Pouillon
- Leo Fabrizio

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Exposition *Des Architecture(s)* / Valérie Jouve.
Photo David Giancatarina

Ouvertures des expositions
Du mercredi au vendredi de 13h30 à 17h30
Le samedi de 14h00 à 18h30.

L'entrée des expositions est gratuite,
les contributions volontaires sont les bienvenues.
Le Centre est accessible aux personnes handicapées.

Dans l'attente de modifications des mesures sanitaires, les visites ainsi que les rencontres et les rendez-vous professionnels se font dans le respect actualisé des règles en vigueur. Les dates et horaires sont susceptibles de modifications, merci de consulter nos infos sur les pages expositions de notre site.

→ 74 RUE DE LA JOLIETTE 13002 MARSEILLE

Le Centre Photographique Marseille est porté par l'association Les Ateliers de l'Image, association loi 1901 de droit privé. Il existe grâce aux soutiens institutionnels mais aussi grâce à ses actions propres : ateliers, stages, médiations, formations, dons des particuliers, partenariats privés, ventes de photographies... L'association est d'intérêt général et autorisée par l'administration fiscale à délivrer des reçus fiscaux au titre du mécénat (articles 200 et 238bis du CGI).
Pour nous soutenir :
partenariats@centrephotomarseille.fr

VILLE DE MARSEILLE www.marseille.fr
DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE
PRÊTÉ DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
PRC le réseau le festival le lieu
DIAGONAL RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

www.centrephotomarseille.fr
centrephotomarseille
Tél : 04 91 90 46 76
contact@centrephotomarseille.fr

design / commun.studio

PATRIMOINE COMMUN / EXPO HORS LES MURS

Vincent Beaume / Philippe Conti
Pierre Girardin / Anne Loubet
Franck Pourcel / Aurore Valade
VOST Collectif

Exposition du 17 mars au 20 juin 2021
à l'Espace culturel départemental
21 bis Cours Mirabeau
13100 Aix-en-Provence.

Exposition du 17 mars au 20 juin 2021, à l'Espace culturel départemental, 21 bis Cours Mirabeau, 13100 Aix-en-Provence.
Visites pro sur réservation par mail : 21bismirabeau@departement13.fr

Suite à la crise du COVID-19, une commande photographique exceptionnelle intitulée Patrimoine Commun, a été réalisée par le CPM grâce au soutien du département des Bouches du Rhône. Elle a permis à 7 auteur.e.s photographes du département de travailler pendant l'été 2020 dans 7 communes du département désignées cette année Capitales Provençales de la Culture. Le thème Patrimoine Commun, en cette période de post confinement, a été abordé d'un point de vue très large : historique, contemporain, architectural, écologique, humain, animal, végétal...

La restitution finale de cette première commande permettra, à travers la présentation d'une centaine d'œuvres, de textes, de vidéo et de montages sonores, de découvrir les différentes approches artistiques :
Vincent Beaume qui a suivi les chemins perdus de Saint-Cannat ;
Philippe Conti et les anciennes cabanes-bateaux autour de Port Saint-Louis-du Rhône ;
Pierre Girardin qui a travaillé sur l'identité péri-urbaine de Venelles ;
Anne Loubet et son projet intitulé *Les Éphémères* à Sausset-les-Pins ;
Franck Pourcel à l'assaut des couleurs de l'été à Auriol ;
Aurore Valade à la recherche de la mémoire des chevaux de trait à Mollégès ;
et enfin le Collectif VOST qui a abordé Cassis sous le thème des *Métamorphoses*.

Anne Loubet
Sausset-les-Pins 2020